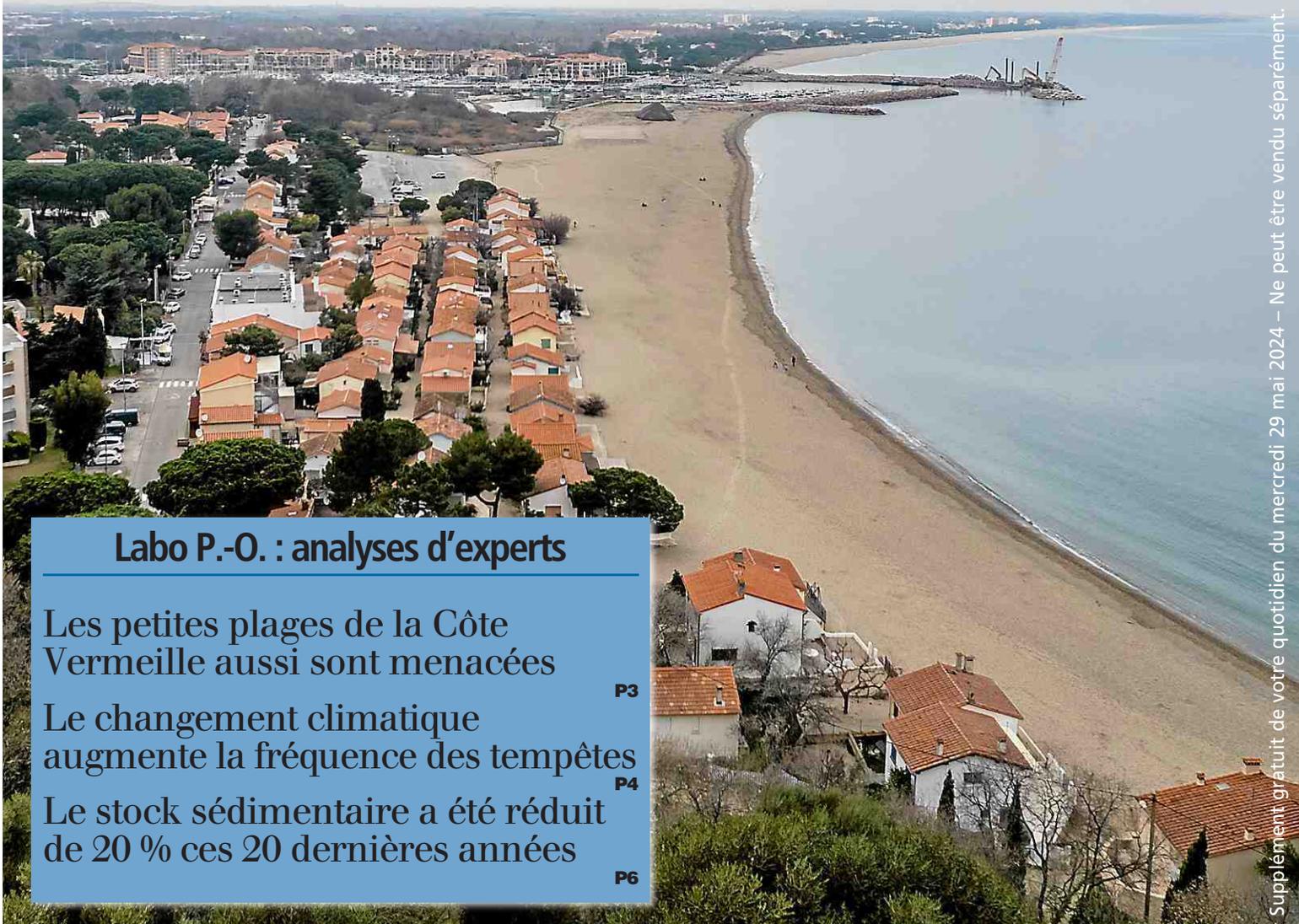


L'INDÉPENDANT

La mer monte la submersion menace



Labo P.-O. : analyses d'experts

Les petites plages de la Côte Vermeille aussi sont menacées

P3

Le changement climatique augmente la fréquence des tempêtes

P4

Le stock sédimentaire a été réduit de 20 % ces 20 dernières années

P6

Supplément gratuit de votre quotidien du mercredi 29 mai 2024 – Ne peut être vendu séparément.

**AVEC LE
DÉPARTEMENT**

la première rencontre
avec son aide à domicile,
c'est précieux !



**20 maisons et antennes
sociales de proximité**
pour vous accompagner.



Pour vous, le Département est là !
leDépartement66.fr

La pression augmente sur les côtes du département

ARCELÈS-SUR-MER

Qu'elles soient rocheuse ou sableuse, les côtes du département des Pyrénées-Orientales sont scrutées et protégées. Le niveau de la mer augmente et l'érosion gagne du terrain. Une journée de réflexion organisée par le conseil départemental pour trouver des solutions.

Phosphorer sur le changement climatique et ses conséquences sur quatre thèmes importants dans les Pyrénées-Orientales. Tel est l'objectif de Labo P.-O., opération lancée par le conseil départemental et dont la 3e journée portait sur les risques de submersion et le recul du trait de côte. Après les incendies et la sécheresse, retour sur la façade méditerranéenne pour Hermeline Malherbe, présidente du Département, quelques experts et de nombreux élus. C'est à Argelès-sur-Mer que le problème de la submersion marine a été décortiqué, expliqué, quantifié. Une commune directement concernée avec le cas si particulier du Racou où les maisons, si près du rivage, vont bientôt se retrouver directement dans la

« Les Pyrénées naissent de la Méditerranée. »

mer. Des villas construites il y a quelques décennies et qui font sans doute partie des 263 logements menacés d'ici 2050 selon les projections de l'élévation du niveau de la mer. Si le maire, Antoine Parra, a souhaité la bienvenue aux participants en soulignant que c'est à Argelès que « les Pyrénées plongent dans la Méditerranée », Hermeline Malherbe préfère expliquer qu'en réalité « ce sont les Pyrénées qui naissent de la Méditerranée. » Une nuance pour bien comprendre que les Pyrénées-Orientales ont



La troisième journée de réflexion du Labo P.-O. s'est déroulée à Argelès-sur-Mer et a porté sur le risque de submersion marine et le recul du trait de côte.

MICHEL JAUZAC / DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

deux types de côtes très différents. Le sable, du Barcarès au Racou, les rochers jusqu'à la frontière espagnole. Deux types de côtes et deux risques différents : l'érosion des plages de sable et les éboulements des falaises. La journée de lundi dans les salles municipales de Valmy a essentiellement porté sur les conséquences de cette érosion de la côte sablonneuse. Essentiellement car il existe beaucoup d'études et de travaux sur le sujet. Trois spécialistes sont intervenus sur ce thème : Yann Balouin, directeur de recherche Littoral au BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières), Nicolas Robin, enseignant chercheur à l'UPVD (université de Perpignan), spécialiste de l'étude des sédiments composant les plages et Sylvain Rode, enseignant-chercheur à l'UPVD sur le thème plus urbain de l'aménagement du territoire à repenser au vu du recul du trait de côte.

Le conseil général a détaillé aussi l'ensemble des actions entreprises

dans ce domaine. Dans une petite vidéo informative, l'équipe de préparation du Labo P.-O. a détaillé ces initiatives : « *Propriétaire du port de Port-Vendres, le Département adapte les nouveaux aménagements comme les quais aux prévisions d'élévation du niveau de la mer à l'horizon 2100. En tant que site gestionnaire du site classé de Paulilles, il a entrepris des travaux importants de confortement du mur anti-débarquement de la seconde guerre mondiale qui s'était déchaussé et incliné vers la plage après la tempête Gloria de janvier 2020. Le Département travaille également avec les syndicats des bassins-versants des fleuves pour rétablir le mécanisme naturel de recharge des plages du littoral par les sédiments fluviaux. Il contribue en particulier à réduire l'influence du barrage de Vinça sur le transport des sédiments de la Têt en réinjectant en aval des matériaux piégés par le barrage.* » De plus, en appui des communes et intercommunalités, le Département des Pyrénées-Orientales intervient autour de trois priorités : accompagner la recomposition spatiale des terri-

toires littoraux, préserver et renforcer les cordons dunaires en collaboration avec l'observatoire du littoral et communiquer pour instaurer une culture du risque. Et pour conclure l'introduction à cette journée de partage et de solutions, Hermeline Malherbe a tenu à préciser que le « *Conseil départemental intervient financièrement après des coups de mer.* » Mais surtout, les élus répondent « *toujours présents sur les thématiques des quatre journées Labo P.-O., pour accompagner les élus mais aussi protéger les administrés.* »

Dernier rendez-vous en juillet

La dernière journée du Labo P.-O. est programmée début juillet à Torreilles. Il y sera question des inondations. Un type de catastrophe naturelle qui a souvent frappé le département et qui pourrait revenir régulièrement à cause du changement climatique.

Les petites plages des criques en sursis

SUR LE TERRAIN

Les journées Labo P.-O. se déroulent toujours en trois temps. Un premier exposé des problèmes et solutions par des experts ; un dernier consacré à la réflexion autour des actions à mener. Entre, les participants vont sur le terrain pour constater de visu les conséquences du changement climatique.

Le niveau de la mer s'élève ? Pour s'en persuader, rien de tel qu'une visite sur le terrain. La quarantaine de participants à la 3e journée Labo P.-O. s'est prêtée avec enthousiasme à cet exercice, malgré le terrain accidenté. Direction les petites criques de Porteil, à quelques mètres de la plage du Racou. Un lieu doublement intéressant puisqu'il marque la délimitation géographique exacte entre côte sablonneuse et rocheuse du département. Aussi pour son exemplarité sur un des thèmes de la journée : l'érosion côtière. Sous la conduite de Nicolas Robin, enseignant chercheur à l'université de Perpignan, première halte avec vue sur la côte d'Argelès. Il est longuement revenu sur la diminution de stock de sédiments. Inexorablement, ces plages disparaissent car bloquées par l'urbanisation. L'occasion aussi pour le chercheur pour revenir sur l'histoire de la Méditer-



Vue sur mer depuis cette falaise, début de la côte rocheuse, à quelques dizaines de mètres de la plage du Racou.

MICHEL JAUZAC / DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

ranée dans ce secteur. Il y a des millions d'années, le niveau de la mer était plusieurs centaines de mètres plus bas. La côte, souvent en tout point identique à celle que l'on connaît, était placée au sommet des canyons marins. Et ce qui est aujourd'hui recouvert d'eau, était la plaine du Roussillon. Une image forte pour prendre conscience que les paysages dans lesquels nous vivons ne sont qu'éphémères du point

« Des plages "dévorées" par la mer. »

de vue de la planète. Après avoir descendu quelques marches sculptées dans la roche puis remonté d'autres, le groupe a écouté les explications de François-Xavier Halle, conseiller à la communauté Albères Côte Vermeille et Grégory Agin du Parc naturel maritime du Golfe du Lion. Il a notamment été question de la fragilité de ce milieu. Des drapeaux, avec l'inscription « 2050 », ont été placés sur la petite plage de la crique de Porteil. Emplacement en retrait d'une dizaine de

mètres par rapport au bord de mer. L'endroit exact où arrivera la Méditerranée dans à peine 25 ans. Déjà, d'autres petites criques situées à proximité sont interdites au public. « Les falaises sont devenues instables et les plages ne sont plus assez étendues pour assurer la sécurité des personnes en cas d'éboulement ». Le littoral de cette zone subit donc une profonde mutation. Essentiellement en raison de l'élévation du niveau de la mer et de l'urbanisation passée. Une visite sur le terrain qui a placé idéalement la thématique de la journée en perspective.



Des drapeaux pour situer où arrivera la mer en 2050.

M.L.I.

Herbiers de posidonies à protéger

Les agents du Parc naturel maritime du Golfe du Lion surveillent la côte mais également les profondeurs. L'occasion de présenter aux participants une des richesses des fonds marins : les herbiers de posidonies. Cette plante, qui pousse sur de très larges étendues, pas très loin de la côte, offre une richesse naturelle exceptionnelle. En plus d'oxygéner l'eau et de capturer du carbone dans leurs racines et dans le sol, ces plantes tout à fait comparables à de grandes prairies mais sous l'eau, servent de zone de protection pour les jeunes poissons, crustacés et autres mollusques.

La fréquence des tempêtes

SUBMERSION ET ÉROSION DES PLACES

Le grand témoin de la 3e journée du Labo P.-O. est un spécialiste du littoral méditerranéen. Yann Balouin, directeur de recherche Littoral au BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières) scrute l'évolution des plages du Languedoc-Roussillon depuis des années. Il a modélisé la modification du trait de côte, en identifiant certaines causes liées au changement climatique mais surtout a mis en pratique des solutions écologiques et naturelles pour en limiter les conséquences.

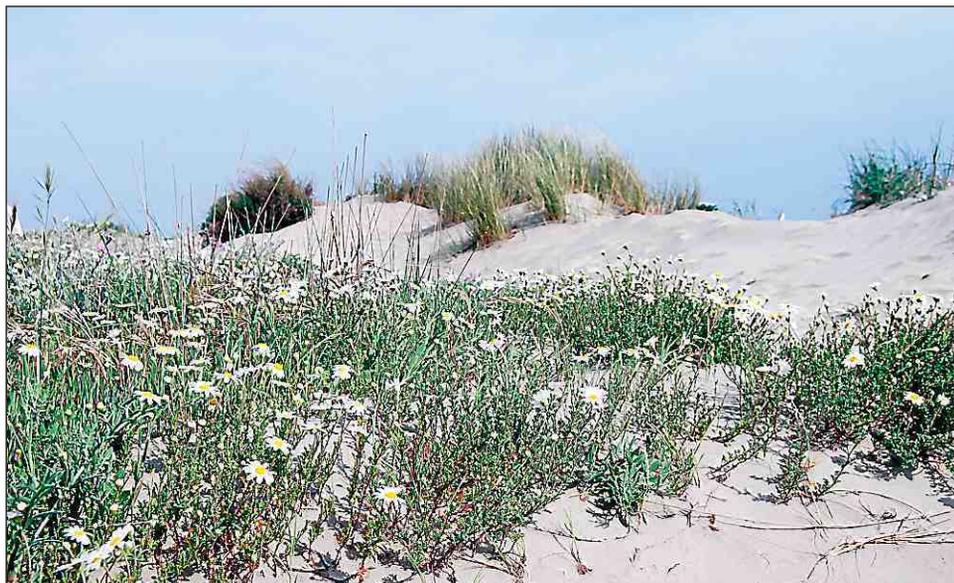
« Replacer le contexte du changement climatique et de son impact sur les risques côtiers », tel était le thème général du discours d'introduction de Yann Balouin, directeur de recherche Littoral au BRGM. Il a notamment longuement abordé « le recul chronique du trait de côte » ainsi que les tempêtes et leurs dégâts. « La submersion marine, on connaît dans la région et elle touche à peu près tous les secteurs » a-t-il aussi fait remarquer, entrant ainsi de plain-pied dans la méthodologie mise en place autour des rencontres du Labo P.-O. : écouter des experts et des scientifiques pour que les élus trouvent de nouvelles solutions face à ce bouleversement majeur de l'équilibre des territoires.

Le phénomène d'érosion des plages du littoral des Pyrénées-Orientales est une réalité. Le conférencier s'est simplement appuyé sur deux photos du bord de mer du nord de Canet-en-Roussillon prises en 1950 et cette année « qui montrent bien qu'on a eu un recul de 50 mètres en 70 ans. » « L'érosion est assez généralisée et est liée aux actions de l'homme puisqu'en plus des cau-

ses naturelles (tempêtes, sédiments bloqués dans les barrages) ce sont les aménagements du territoire, l'artificialisation, sur les bassins versants ou directement sur le littoral. »

Pour les submersions, le scientifique a souligné qu'il n'y a pas besoin de changement climatique pour que la région en soit victime. Il a présenté aux participants plusieurs cartes qui présentent les zones submergées lors de tempêtes, en décembre 1997 et novembre 2003. « Soit par submersion directe des fronts de mer, soit par remontée de nappes. À partir du moment où la mer s'élève, les zones basses qui sont derrière le cordon dunaire vont avoir tendance à faire dégorger les eaux et à provoquer des phénomènes d'inondation. »

Sur le littoral, le changement climatique implique avant tout une élévation du niveau de la mer qui va directement toucher la côte. Cette élévation a toujours existé, mais elle est en accélération en raison de l'augmentation des températures de la planète. Localement, sur l'Occitanie, « on observe une élévation de l'ordre de 2 millimètres par an



Végétaliser des dunes stabilisées par des ganivelles : sans doute la meilleure solution pour préserver un lido, cette bande dunaire qui fait tampon entre bord de mer et intérieur des terres.



La tempête Gloria en janvier 2020 a causé d'importants dégâts sur

sur les années 1993 à 2006. » Quand on regarde les projections sur Port-Vendres, en fonction des différents scénarios envisagés, dans 100 ans, la mer aura gagné entre 70 cm et 120 cm. Sans vouloir devenir trop anxieux, Yann Balouin a cependant expliqué aux élus que quoi qu'il arrive « cette élévation de la mer va se poursuivre, même si on arrête toutes les émissions de gaz à effet de serre. On peut atteindre plusieurs dizaines de mètres dans quelques millénaires. »

De la même façon, Yann Balouin a tenu à préciser que les aléas côtiers actuels, notamment l'érosion des plages, « n'est pas en lien avec le changement climatique. Ce sont des effets naturels ou perturbés par l'homme. Ce que l'on sait par contre, c'est qu'un littoral qui s'adapte tout seul au changement climatique va faire une translation vers les terres. Quand la mer monte, le sable va être déposé un peu plus haut et on va retrouver le même type de littoral mais un peu plus en retrait. » Problème, le recul ne peut pas se faire si on a un front urbain. « L'adaptation naturelle du littoral va être contrainte par l'urbanisation et les plages vont dispa-

raître ou être r... explique Yann... élu à demander... non sur la plage... a constaté, de... plus en plus ra... grant au Raco... nière plage de... avant la côte ro... et en voie de c... tion depuis qu... années.

En ce qui conce... phénomènes d... mersion marin... provoqués dans... hivernales. Glo... pleur, en 2020, a... Dans un premi... depuis un siècle... plus fortes ou p... plus hautes. L... pourrait avoir u... leur fréquence... tagé par Nicole... cheur à l'univ...

devrait augmenter



le littoral du Roussillon.

ARCHIVES MICHEL CLÉMENTZ

« réduites à peau de chagrin. » Balouin. Ce qui a poussé un s'il devait vendre son cabane de Sainte-Marie après qu'il visé, l'avancée de la mer de rapide... Un phénomène fla-

ou, der-
e sable
cheuse
dispari-
telques

erme les
de sub-

e, ils sont essentiellement s la région par les tempêtes ria, dernier événement d'ama causé d'importants dégâts. er temps, le constat est que e, les tempêtes ne sont pas us longues, avec des vagues e changement climatique n effet sur leur récurrence : va augmenter, constat par- es Robin, enseignant-cher- ersité de Perpignan (lire

page 6). Ce qui était excep- tionnel, va devenir habituel. Et comme la mer s'élève, elle franchira plus facile- ment les obstacles. De fait, les zones inondées le seront

elles aussi plus sou- vent et il est même probable qu'el- les reste- ront

submergées plus longtemps,

voire définitivement. En conclusion, Yann Balouin a redit que l'érosion des plages ou les phénomènes de submersion sont avant tout des conséquences de la nature ou de l'intervention de l'homme. « On ne décèle pas encore de trace évidente du changement climatique mais selon les prévisions du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) on va voir apparaître progressivement les premiers effets comme les inondations chroniques par élévation du ni-



Yann Balouin, directeur de recherche Littoral au BRGM.

MICHEL JAUZAC
DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

veau de la mer, ensuite l'augmentation de ces phénomènes pendant les tempêtes et un effet plus prononcé sur l'érosion côtière. » On a plusieurs leviers pour l'adaptation à ce changement climatique dont l'observation qui permet de mieux anticiper les risques.

« Mais ce qu'il ne faut pas oublier, insiste le chercheur, c'est qu'il y a un temps d'adaptation. Quand on est sur des solutions écosystème il faut compter quelques années pour avoir une autorisation d'émettre en œuvre et cela donne un répit d'une quinzaine d'années. Et si l'on veut aller vers des solutions plus durables comme la recomposition spatiale, pour les mettre en œuvre il faut déjà une trentaine d'années. Ce sont des choses qui prennent du temps. Il semble donc nécessaire de composer avec les différentes solutions. »

Bâtiments à déplacer ?

Conséquence directe de l'élévation du niveau de la mer et du recul du trait de côte, certaines zones urbaines du département, au plus près de la Méditerranée, vont se retrouver submergées, inhabitables. Dans les Pyrénées-Orientales, à l'horizon 2050, ce sont 263 logements qui sont menacés. En 2100, ce chiffre pourrait dépasser les 4 000. Pour aborder de problème de la modification de certains de ces territoires, Sylvain Rode, enseignant chercheur à l'UPVD (université de Perpignan), a centré son intervention sur la solution dite de recomposition spatiale. En clair, on libère la place pour la mer (ou la plage qui recule) et on reconstruit un peu plus loin dans les terres. Il a pris plusieurs exemples en cours, preuve que certaines collectivités, loin de se contenter de solutions à court terme, préfèrent voir plus loin dans le temps. Pour préserver une plage et sa digue dunaire près de Sète, une route a tout simplement été déplacée. Moins près de la mer, pour donner de l'espace à la nature. En Normandie, c'est toute une commune qui va « déménager ». Dans un premier temps c'est un camping, régulièrement inondé, qui va migrer en hauteur, puis, avec l'aval de la population, une grande partie du village va lui aussi reculer, s'éloignant de la mer.



Sylvain Rode. MICHEL JAUZAC
DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

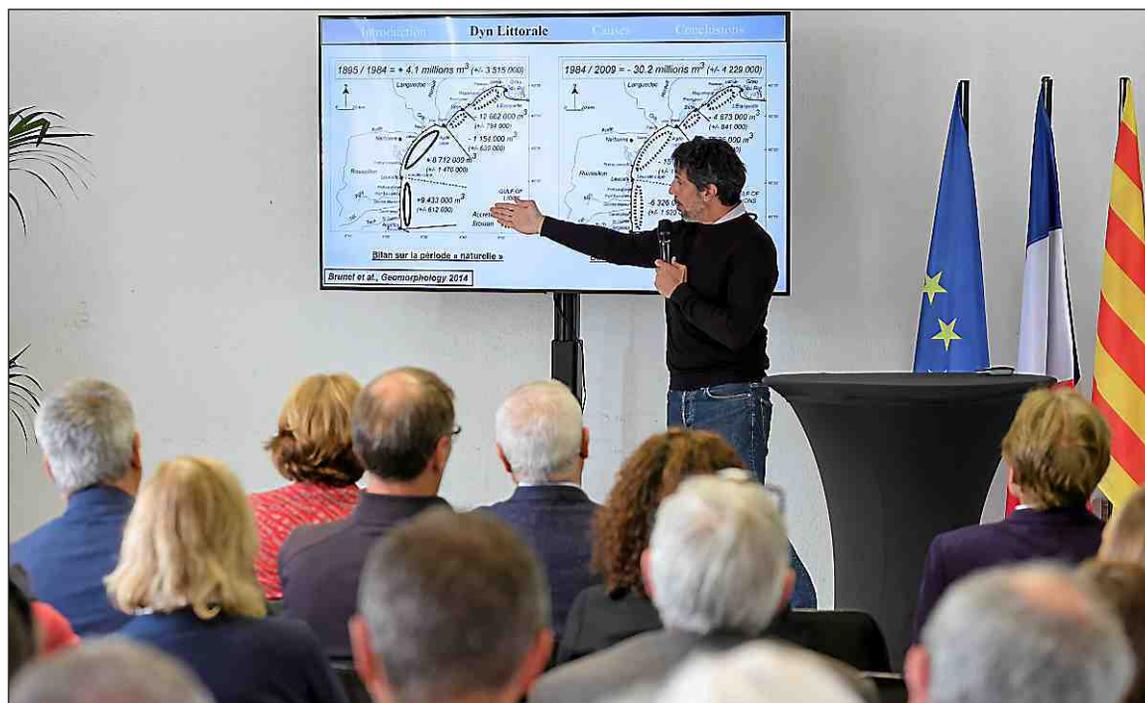
Sédiments : diminution nette de l'apport des fleuves

ÉROSION DES PLAGES

Après avoir en grande partie provoqué l'érosion des plages, l'homme a voulu stabiliser le trait de côte. Une situation qui ne devrait malheureusement pas s'améliorer selon Nicolas Robin de l'université de Perpignan.

Avant même le début de son intervention, Nicolas Robin diffuse sur l'écran des photos de littoraux méditerranéens « en bonne santé avec une relative quiétude. » Et de demander de profiter de ces clichés car par la suite, les photos qu'il va montrer « risquent d'être un peu plus anxieuses. » Une entrée en matière assez cash pour aborder le problème de l'érosion côtière. Et d'expliquer qu'il ne faut pas regarder ce phénomène uniquement à notre niveau, mais en trois dimensions, en intégrant dans les données les stocks de sédiments en profondeur. Des stocks en nette diminution selon les études les plus récentes. Notamment par la chute de l'apport en provenance des fleuves.

Pour comprendre ce phénomène, Nicolas Robin a fait un petit cours d'histoire. C'est seulement depuis le XIX^e siècle que l'homme cherche à se rapprocher de la mer. Une constatation confirmée par Sylvain Rode, lui aussi de l'université de Perpignan qui souligne un peu plus tard qu'au niveau urbanisation, le littoral est passé de « territoire du vide » à « territoire du trop-plein ». Un phénomène qui s'est amplifié avec le lancement de la mission Racine destinée à créer des stations balnéaires sur les côtes languedociennes. Localement, cela a provoqué une poussée de l'artificialisation des sols du Barcarès à Argelès-sur-Mer. Des constructions rapidement menacées par le recul du trait de côte. Car « le littoral est une zone en tension et à risque, souligne Nicolas Robin. Pourtant, le lit-



Cartes à l'appui, Nicolas Robin, enseignant-chercheur à l'université de Perpignan, a expliqué les raisons de la baisse des stocks de sédiments, mettant en danger les plages du département. MICHEL JAUZAC / DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

toral attire toujours et on veut encore faire des aménagements au plus proche de la plage », photo d'un programme immobilier en cours à l'appui promettant aux futurs propriétaires d'habiter un « appartement sur la plage. »

La nature étant souvent bien faite, la réponse naturelle du système par rapport à l'élévation du niveau de la mer entraîne un gain du stock sédimentaire. Une constatation scientifique basée sur des études. Ainsi, de 1895 à 1984, le budget sédimentaire sur la côte roussillonnaise a augmenté de 9 millions de m³. Par contre, entre 1984 et 2009, il a diminué de 6 millions de m³. « Le stock sédimentaire, sur le littoral départemental, a été réduit de 20 % ces 20 dernières années » alerte Nicolas Robin. Un chiffre important même si d'autres zones de la Méditerranée sont encore plus impactées : moins 80 % dans la région de Frontignan dans l'Hérault.

Perte du stock mais aussi difficultés pour stabiliser le trait de côte. Pour conserver la dimension touristique des plages le long des stations, plu-

sieurs opérations de consolidation ont été menées. Cela va de la construction d'épis des récifs de pierres au large. Certes, sur de petites zones,

cela permettait de conserver les dimensions de la plage, mais un peu plus loin, l'érosion était décuplée.

Cela donne cette vision aérienne de plages dentelées au gré des ouvrages créés. De plus en plus, on revient

sur ces solutions très coûteuses et transitoires. Mais le constat de Nicolas Robin, au final est assez pessimiste : « Les carences sédimentaires ne vont pas s'améliorer, la fréquence des tempêtes va augmenter et le niveau de la mer va continuer à s'élever. La situation a peu de chance de s'améliorer ». Et de regretter, comme un récent rapport de la Cour des comptes, « le retard très inquiétant dans la prise en compte de la vulnérabilité des territoires ».

« La situation a peu de chance de s'améliorer. »

Le problème des barrages

Pas toujours évident pour les élus de faire la part des choses en fonction des thématiques et des experts. Il y a un mois, sur la thématique de la sécheresse, le Département mettait en avant les retenues d'eau sur l'Agly et la Têt permettant de faire des réserves d'eau et de limiter les inondations. Mais ces barrages, un mois plus tard, deviennent moins vertueux car ils ont une influence directe sur l'érosion côtière. En réduisant le débit des fleuves du département, l'homme diminue drastiquement l'apport de sédiments. Or ces sédiments sont essentiels pour recharger le stock en profondeur. Le conseil départemental fait le nécessaire pour réinjecter une partie des matériaux piégés à Vinça, dans la Têt, mais cela ne suffit pas. À cela s'ajoute l'autre problème du dragage des rivières pour la construction...

Plusieurs solutions une seule méthodologie

RESTITUTION

Labo P.-O. se veut aussi force de proposition. Avec les experts, les élus formulent des propositions de solution en fonction des thématiques. Exemple avec la restitution partielle sur la sécheresse.

À mi-chemin de la démarche qui s'étale sur quatre mois et autant de thématiques, Labo P.-O. commence à envisager la suite. Cette initiative vise à réfléchir sur les solutions spécifiques au département, en première ligne face au changement climatique ; solutions qui pourraient s'exporter et aider d'autres territoires. Un prolongement qui sera directement issu des réflexions menées les après-midi, en petits groupes. Un fonctionnement ludique et collectif autour des thèmes abordés le matin. Avant une restitution complète à la rentrée, les participants ont une nouvelle fois travaillé sur les solutions proposées face à la problématique de la sécheresse. Un certain nombre d'initiatives ont été classées dans des catégories allant du vert au rouge. Vert comme « *Ça marche pour nous* » à rouge qui signifie « *Non, pas pour nous* ». Une autre catégorie, orange, se place entre, celle du « *Pourquoi pas* ». Le 29 avril dernier,



Après-midi studieux pour les participants à Labo P.-O. avec l'étude des différentes solutions envisageables pour atténuer les effets du changement climatique.

MICHEL JAUZAC / DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

les élus, experts, scientifiques et agents ont classé partiellement les actions proposées. Un travail inachevé qui a été terminé ce lundi à Argelès-sur-Mer. L'occasion pour Grégoire Carrier, Directeur général adjoint des services du Département Territoires et Mobilités, de revenir sur la méthodologie et de proposer de repêcher deux actions écartées car, sans doute, en partie incompréhensibles. Notamment « *construire une usine de dessalinisation* », car selon lui, « *il existe des petites unités qui*

fonctionnent déjà » ainsi que l'option « *d'exploiter l'eau des karsts* ». Un nouveau tour de table a donc été demandé aux participants pour valider les premières recommandations du 29 avril dernier. Parmi les actions vertes, ou prioritaires, concernant l'optimisation du stockage de l'eau, notons la volonté de « *désimpermeabiliser les surfaces* » en remplaçant les « *surfaces imperméables par un revêtement naturel comme des copeaux de bois* ». Il y a aussi beaucoup de bon sens (et d'unanimité) quand le Labo P.-O. demande à « *réparer les fuites des réseaux d'eau potable* ». Par contre, dans les actions en orange (Pourquoi pas), on trouve quelques suggestions plus novatrices, voire surprenantes. Il est par exemple suggéré « *d'optimiser la recharge des nappes par les canaux* ». Pour augmenter l'eau disponible, pourquoi ne pas « *prolonger le tuyau du Rhône* », avec en plus la possibilité de « *stocker cette eau pendant l'hiver pour servir à l'irrigation agricole, soit dans la retenue de la Raho, soit dans*

une retenue à construire (en Salanque par exemple). » Toujours pour optimiser le stockage, il a été mis sur la table le projet de la « *création d'un adducteur Vinça – La Raho* ». Un

« **Tous les thèmes sont débattus et les actions analysées avant d'être choisies.** »

tuyau « *sous pression pour sécuriser l'approvisionnement de la retenue de Ville-neuve-de-la-Raho.* »

Ces propositions

ont donc de nouveau été débattues, soupesées et validées, ou pas. Car pour l'instant, rien n'est arrêté. C'est aussi l'intérêt du Labo P.-O., donner un peu de temps à la réflexion avant de lancer les actions. Car tous les thèmes sont débattus lors des après-midi. Lundi à Argelès, en plus des actions concernant la sécheresse, les tables, composées de 6 à 7 personnes, ont également planché sur la thématique du jour, la submersion marine, mais également les incendies, abordés lors de la première journée à Saint-André. Une dernière rencontre aura lieu début juillet sur les inondations avec de nouveaux débats et choix. L'objectif est de restituer l'ensemble, à la rentrée, sous une forme encore à définir.



La parole est libre au cours des ateliers de l'après-midi.

MICHEL JAUZAC /

DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

AVEC LE DÉPARTEMENT

le premier élan sans
les petites roues,
c'est plus facile !



500 km de véloroutes créés
et 200 km supplémentaires
d'ici 5 ans.



leDépartement66.fr

Pour vous, le Département est là !

